

COLLECTION  
PSY POUR TOUS

# L'idéal

La force qui nous gouverne

Gérard Bonnet

• EDITIONS IN PRESS •

# **L'idéal**

La force qui nous gouverne

## ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

**www.inpress.fr**

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

*L'IDÉAL. LA FORCE QUI NOUS GOUVERNE.*

ISBN 978-2-84835-416-3

© 2017 ÉDITIONS IN PRESS

*Couverture : Élise Ducamp Collin*

*Mise en pages : Léna Pontgelard*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.



## Avant-propos

**B**eauté, vérité, amour, les idéaux font partie de ces étoiles qu'on hésite à regarder en face : ils nous fascinent, mais ils nous éblouissent aussi, au risque de nous aveugler. Et pour les contempler, nous n'avons pas d'instruments sophistiqués analogues à ceux qu'utilisent les astronomes. Pourtant, ces étoiles-là exercent un tel pouvoir sur notre vie psychique que la psychanalyse ne peut les ignorer. Les astrologues en savent quelque chose, eux qui interrogent l'influence des astres sur nos destinées, à ceci près qu'ils confondent les astres cosmiques avec ceux qui nous habitent intérieurement et dont les effets sont réels. *Ces étoiles là, tout être humain les suit sans toujours le savoir, même s'il les nomme et les invoque sous des vocables très variés.*

Voilà bien des années que je les scrute dans ma clinique, les œuvres culturelles, les événements collectifs, où je m'efforce de les repérer et de les décrire le plus rigoureusement possible. Et après deux ouvrages et de nombreux articles, j'ai pensé qu'il était temps de faire le point sur ce que j'ai appris pour le partager aussi largement que possible.

Le premier problème que nous pose l'idéal tient à son *statut* proprement dit. Certes, c'est une étoile, il indique une direction, une marche à suivre, comme le pensent la plupart des philosophies et des sagesses depuis la nuit des temps ; et en même temps, c'est une force, il est doté d'une énergie sans pareille. En un mot, *c'est un gouvernail qui serait aussi un moteur*. Dans le domaine naturel, le vent possède ces deux vertus à la fois, il indique une

direction et il y pousse. D'où vient que l'idéal incarne cette double vertu, et comment l'expliquer ?

L'idéal pose une autre question qui tient à *sa nature propre* : il se présente à nous comme un *objet*, tels le gouvernail ou l'étoile que je viens d'évoquer, et pourtant, c'est une *notion* abstraite, fictive, que les hommes ont célébrée depuis la nuit des temps. Comment peut-il être les deux à la fois ? L'idéal nous interroge aussi par *son ambivalence* constitutive. Il est considéré généralement comme une notion positive, constructive, alors qu'on sait pertinemment qu'il est en même temps la source de bien des maux parmi les plus désastreux. Enfin, comment l'idéal peut-il être à la fois un donné intime et personnel, et un bien commun et collectif, et qu'est-ce qui est premier ?

On le voit, les questions ne manquent pas, et il en est beaucoup d'autres. Si j'ai tenu à les évoquer d'entrée de jeu, ce n'est pas seulement pour éveiller la curiosité, susciter l'intérêt de chacun selon sa sensibilité propre. C'est aussi et surtout pour remettre les pendules à zéro et montrer pourquoi il faut *reprendre l'étude de l'idéal à la base*. Pour ce faire, on ne peut plus s'en remettre aux religions ou aux idéologies ambiantes : au fil de l'histoire, elles l'ont récupéré à leur profit et l'ont habillé en fonction de leur intérêt propre. Dans le monde multiculturel de plus en plus profane qui est le nôtre, une toute autre vision s'impose. Il s'agit de dépasser les clivages de toutes sortes hérités du passé pour rejoindre l'idéal à la fois en chacun et dans sa portée universelle. Car les deux sont liés. Ce qu'il y a de plus profond et de plus intime est aussi le plus universellement partagé. C'est en adoptant ce double point de vue qu'on a quelque chance de connaître l'idéal, de le gérer en connaissance de cause et d'en tirer le meilleur parti possible.

Ce livre a aussi une portée clinique. *On n'imagine pas le nombre de personnes malades de leurs idéaux.* Et il est difficile de les alerter, car elles sont persuadées que ce sont des valeurs, qu'elles représentent ce qu'il y a de plus respectable. S'il n'est pas question bien sûr d'en nier la richesse, rien ne nous empêche d'adopter à l'égard des idéaux une attitude critique, analytique. C'est indispensable si l'on veut se libérer de leurs excès et en vivre sans tomber sous leur dépendance.





## Introduction

# La psychanalyse et l'idéal

Comprends-tu pourquoi j'ai demandé à  
lancer la bombe ?  
Mourir pour l'idée, c'est la seule façon  
d'être à la hauteur de l'idée.  
C'est la justification.

ALBERT CAMUS, *Les justes*, Folio, p. 38.

### **Burn-out et attentats suicides**

Alex, un jeune informaticien jusque-là passionné par son métier, arrive à sa séance de psychanalyse totalement cassé, au sens propre du terme, et habité de pensées suicidaires. Il avait trouvé un emploi dans lequel il s'investissait avec passion au service de son entreprise, et voilà que brutalement, sans crier gare, au nom d'intérêts supérieurs, on supprime son poste et on l'enferme dans ce qu'on appelle aujourd'hui un placard où il expédie les affaires courantes. Sans doute a-t-il bien des raisons d'être blessé – il ne supporte pas la monotonie de son nouvel emploi, se sent inutile –, mais il ne comprend absolument pas la

raison pour laquelle il se retrouve à ce point déprimé et « cassé » : le terme revient dans sa bouche avec obstination pour tenter de rendre compte de la violence qu'il s'acharne sur lui, lui l'éternel bon élève, dont l'idéal était de mettre ses compétences au service de son entreprise. Il souffre en fait de ce que l'on appelle aujourd'hui un *burn-out*.

Le 14 juillet 2016, un homme lance un camion sur la foule amassée sur la promenade des Anglais à Nice à l'occasion du feu d'artifice, provoquant la mort de 86 personnes, hommes, femmes et enfants, de toutes origines, sans compter les blessés. Cet attentat, qui fait suite à plusieurs autres survenus en France au cours des mois précédents, est revendiqué par Daesh au nom de l'État islamique et provoque la stupeur dans le monde entier. Il suscite comme à chaque fois d'innombrables commentaires de spécialistes, et les psychiatres et psychanalystes interrogés avancent les diagnostics les plus divers, de la névrose obsessionnelle à la paranoïa, en passant par la perversion narcissique ou la psychopathie.

Qu'y a-t-il de commun entre ces deux situations radicalement opposées, et à propos desquelles tout le monde s'interroge ? Même si cela peut surprendre, je dirai qu'elles ont la même origine : d'un côté comme de l'autre, un homme est victime de son idéal. Ces deux pathologies ne sont pas aussi éloignées que leur apparence manifeste le donne à penser, elles témoignent de conflits ou de confusions entre idéaux. Alex est animé par un idéal personnel altruiste, vecteur d'un désir très profond, et son élan se trouve brisé à la base au nom d'un idéal de rentabilité, ce qui suscite la vindicte de son propre idéal et le malaise insurmontable dont il est la victime. Quant à l'auteur de l'attentat suicide, il est sous la coupe d'un gourou qu'il a idéalisé et qui actionne un idéal primaire inconscient dont il n'a pas la clé et qui le conduit aux pires excès.

Même si on admet ce rapprochement, encore faut-il l'expliciter. Comment peut-on en effet considérer l'idéal comme la cause de tous ces maux, alors qu'on y voit le plus souvent un facteur positif, exaltant ? Qu'est-ce que signifie ce mot exactement, en quoi consiste l'idéal en question, et pourquoi donne-t-il lieu à ces débordements ? Il ne suffit pas d'en dénoncer les effets, encore faut-il se demander d'où il vient, ce qui lui donne un tel pouvoir. Faute de quoi on pourrait nous objecter que nous raisonnons comme Sganarelle, *Le médecin malgré lui*, lorsqu'il assène à Géronte, sans autre forme de procès, la phrase devenue célèbre entre toutes : « Voilà, justement, ce qui fait que votre fille est muette. »

La psychanalyse, en tout cas, n'a pas le choix, elle se doit d'approfondir ce qu'on entend par idéal, car elle le rencontre à chaque instant dans sa pratique. *Toute personne qui entreprend une analyse est animée par un idéal*, à son insu peut-être, mais à un point qu'elle peut difficilement concevoir et qui engage toute sa démarche. Il suffit que survienne un changement imprévisible dans sa vie ou dans le monde autour d'elle – un dépit amoureux, une perte d'emploi, la mort d'un proche – pour que soudain, elle en perçoive le poids et qu'elle se trouve dans l'obligation d'y faire face. Le psychanalyste lui-même y est soumis, dans la mesure où il doit rester fidèle contre vents et marées au contrat mis en place, et qu'il ne peut avancer dans son travail et sa recherche s'il n'est pas guidé par une exigence de vérité. Un idéal d'amour aussi, qu'il doit constamment surveiller s'il ne veut pas outrepasser les limites. C'est dire le rôle capital que joue cette notion dans la vie en général et dans la clinique analytique en particulier, et pourquoi il nécessite une étude spécifique.

L'objectif de ce livre est de définir aussi clairement que possible l'idéal à partir de l'inconscient, d'analyser les confusions et conflits dont il fait l'objet, pour voir comment s'en dégager.

C'est une démarche qui ne va pas de soi, compte tenu des résistances qu'elle provoque : on n'aborde pas si facilement de front une notion sacralisée depuis des siècles. Freud a commencé à y travailler en se situant dans les deux domaines que je viens d'évoquer : le collectif, où il signale que l'idéal se transforme facilement en instrument pour posséder la foule ; la psyché individuelle surtout, où il considère que l'idéal est à la fois constitutif du narcissisme et un objet sexuel, ce qui donne une idée de la complexité de cet abord initial. Aussi reste-t-il beaucoup à faire pour tirer les conséquences de cette double approche.

### **Un risque de confusion**

C'est l'abord collectif qui tient la vedette aujourd'hui. Jamais, sans doute, au cours de l'histoire, on n'a aussi souvent invoqué et commenté les idéaux dans les discours et les médias. Il a fallu le surgissement du conflit mondial actuel, qui oppose une poignée de terroristes dits religieux à l'ensemble de la planète civilisée, s'en prenant sans pitié aux enfants, aux femmes sans défense, aux édifices les plus respectés, pour que l'on prenne conscience de leur rôle et qu'on les répète à l'envi pour se persuader de leur solidité et de leur importance. Lorsque les combattants de Daesh s'en sont pris à la cité antique de Palmyre, par exemple, on a invoqué le respect de la beauté. Quand eux-mêmes ont provoqué les attentats sanglants que l'on sait, ils ont invoqué un certain idéal de pureté et de vérité absolue. Il n'est guère de tribunes aujourd'hui qui ne reposent sur la mise en évidence de tel ou tel idéal considéré comme nécessaire, intangible.

Pourtant, il ne suffit pas de les invoquer pour conjurer le sort, encore faut-il savoir de quoi on parle. *Car le plus grand danger que nous font courir ceux qui prennent à partie les idéaux ou*

*ceux qui les invoquent, c'est la confusion.* Or, nous sommes loin aujourd'hui d'avoir une idée claire de l'idéal dans ses multiples aspects et composantes. *Chacun l'interprète à partir de sa propre expérience ou en fonction de sa culture.* Avec l'affaiblissement de l'emprise religieuse d'un côté, le sursaut intégriste et identitaire de l'autre, l'idéal est de plus en plus livré à la libre appréciation de chacun, et devient de ce fait prétexte à tous les conflits. La psychanalyse n'est pas indemne : elle *rencontre, dans ses groupes et dans le travail clinique, des conflits et des confusions entre idéaux analogues à ceux qui sévissent aujourd'hui sur la scène mondiale, et elle se trouve parfois bien en peine pour les analyser.*

Aussi notre première tâche sera-t-elle de rejoindre l'idéal dans ses fondements inconscients pour opérer à partir de là les distinctions qui s'imposent. Il sera plus aisé ensuite d'en élargir l'étude au niveau collectif. Car avant d'être un slogan ou un drapeau, l'idéal est avant tout un donné intime et personnel, c'est d'abord là qu'il faut l'analyser de près à sa source. Il ne tombe pas du ciel, comme les révélations de tout genre l'ont donné à croire ; ce n'est pas non plus le simple fruit d'un enseignement, d'une quête spirituelle. *L'idéal fait partie intégrante du psychisme humain inconscient où il joue un rôle déterminant, souvent à notre insu ; c'est là qu'il faut l'analyser si l'on veut comprendre son action intérieure et celle qu'il joue au niveau collectif.* Du point de vue de l'inconscient, les idéaux ressemblent à ces particules élémentaires découvertes récemment et dont la masse et l'énergie sont difficilement quantifiables. Venues des astres les plus lointains, elles agissent et inter-réagissent pourtant au sein de notre univers quotidien. On en perçoit la trajectoire, les effets, parfois considérables, mais ils dépassent nos possibilités d'appréhension immédiate. Il en va de même pour les idéaux, et

c'est le moment ou jamais de les examiner avec la même rigueur et la même exigence.

### **L'idéal est à double tranchant**

En même temps, l'idéal pose un problème que les troubles évoqués en commençant ne cessent de confirmer : *s'il représente ce qu'il y a de plus grand chez l'homme, il est aussi ce qu'il y a de plus violent et de plus dangereux*. Alex en est témoin, qui voit son idéal se retourner contre lui au point de le persécuter du simple fait qu'il ne peut plus l'investir. Quant aux kamikazes en tout genre, ils nous donnent régulièrement la preuve de cette nocivité. Faut-il pour autant s'en garder et le bannir afin de ne pas prendre de risque, comme le suggèrent les sceptiques et certaines idéologies religieuses ? Non, bien évidemment, car c'est tout simplement impossible. Ceux-là mêmes qui prétendent ignorer l'idéal en sont inévitablement tributaires dans la mesure où ils revendiquent de ce fait un idéal de liberté absolue. L'idéal est indissociable de la condition humaine, pour le meilleur et pour le pire, et il n'y a pas d'autre solution que de l'étudier avec suffisamment d'exigence et de lucidité pour en tirer le meilleur parti possible et conjurer ses excès. Il faut donc se demander comment et pourquoi les idéaux sont des « fondements inéluctables mais explosifs »<sup>1</sup>, ou encore de « véritables réacteurs nucléaires », comme le signale le philosophe Michel Lacroix<sup>2</sup>.

C'est d'ailleurs la tâche à laquelle se sont livrés les philosophes, les ethnologues, les sociologues, les critiques et tant d'autres depuis des siècles. Elle donne toujours lieu aux questions

---

1. Sous-titre de G. Bonnet, *Les idéaux fondamentaux*, PUF, 2010.

2. M. Lacroix, *Avoir un idéal est-ce bien raisonnable*, Flammarion, 2007.

les plus classiques en matière d'examen de philosophie où l'on va demandant année après année : « Quelles sont les limites de la liberté ? », « qu'est-ce que la vérité ? », « la beauté est-elle une illusion ? », etc. Ceci dit, il n'est pas question ici de faire de la philosophie, du droit ou de la morale, au contraire. Il s'agit de dégager *l'idéal de la gangue de généralités dans laquelle on l'enferme souvent, afin de rejoindre ce qu'il veut dire précisément dans le psychisme humain pour en tirer les conséquences*. Cela suppose qu'on en repère point par point les effets dans la vie de tout un chacun, ce qui le rend indispensable et dangereux à la fois. On ne va pas faire un traité de l'idéal, mais se mettre à son écoute comme on le fait en analyse, pour repérer ses sources, ses différentes modalités, tout en restant au plus près de l'expérience clinique. Depuis ses origines, la réflexion analytique ne cherche pas d'abord à systématiser, elle vise en tout premier lieu à clarifier, à simplifier, pour que chacun puisse entendre une notion telle que l'idéal comme un message venu de l'inconscient afin d'en mesurer toute la portée.

## **Un abord réaliste**

J'envisagerai donc l'idéal en restant au plus près de l'expérience humaine, comme l'une de ses productions les plus typiques et les plus désarmantes, l'idéal tel qu'il s'impose à notre insu, sous ses multiples formes, tel qu'il anime et détruit à la fois un homme encore jeune comme Alex, ou tant de forcenés manipulés par des sectes extrémistes. *L'idéal dans la vie quotidienne aujourd'hui*, pour reprendre un titre de Freud auquel je suis très attaché, car c'est au ras de cette vie quotidienne, par les rêves, les symptômes, les actes manqués, que la psychanalyse a fait ses premières découvertes et ouvert la voie à celles qui devaient succéder par la

suite<sup>3</sup>. Envisagé de ce point de vue, l'idéal n'est pas cette entité mystérieuse, insaisissable, qui flotte par l'intermédiaire de nos drapeaux ou des slogans de toutes sortes qui traversent les discours publics ; ce n'est pas non plus la construction fictive et imaginaire des romantiques ou des philosophes : *l'idéal se présente d'abord comme du réel, comme une chose solide, un donné inévitable*. On tend souvent à le confondre avec telle ou telle réalité pour se l'approprier comme s'il n'existait pas sans elle, alors qu'en fait, *il est inconsciemment plus réel et plus indéradicable que toutes les réalités dans lesquelles il se reflète ou s'incarne*.

Je ne vois pas d'autre voie que ce réalisme si l'on veut dégager l'idéal de toutes les récupérations et de tous les excès dont il est l'enjeu. On tue et on massacre au nom de l'idéal, on accomplit des choses merveilleuses en son nom aussi, et chacun mesure aisément qu'il joue un rôle décisif dans sa destinée, surtout aux moments de crise. *Tout sujet humain doit un jour ou l'autre se retourner sur l'idéal qu'il invoque, croyant ou pas, et le regarder en face*. Non pas d'une manière superficielle, en se contentant de le décliner sur tous les tons pour en célébrer la grandeur, mais en le poussant dans ses retranchements, en le dégageant de toutes ses modalités, en le mettant en pièces à son tour pour qu'il révèle ce dont il est porteur. Je l'ai dit et répété à diverses reprises, *pour y parvenir, les pervers sont nos maîtres, ils prennent un malin plaisir à s'acharner sur les idéaux, à les réduire à merci, à en faire des objets dont ils jouissent en les utilisant selon leur bon plaisir*<sup>4</sup>. Eux, au moins, ne s'en laissent pas conter. Du moins en apparence, car, on le verra, ils n'ont pas le choix. L'idéal les possède, à tel point qu'ils sont condamnés à engager avec lui un

---

3. G. Bonnet, *L'auto-psychanalyse*, In Press, 2016.

4. G. Bonnet, *Soif d'idéal*, éd. Philippe Duval, 2012, p. 131 et *La Vengeance*, In Press, 2015, p. 47.



combat sans merci. Ce faisant, ils nous ouvrent une voie royale pour l'analyser, à condition bien entendu de se libérer de cette possession initiale, ce qui n'est aisé pour personne. Car on s'en doute, il faut être animé par un véritable idéal pour entreprendre une étude comme celle-ci, un idéal de vérité surtout. *Mais cela suppose aussi, comme le fait le pervers au sens structural du terme, qu'on se dédouble pour exercer une critique sans réserve sur la notion invoquée, tout en continuant à s'en inspirer.*

Tels sont les quelques repères qui nous guideront au cours de ces lignes : réalisme d'abord, pour rejoindre l'idéal dans sa teneur originaire ; analyse ensuite, pour le dégager de toutes les gangues morales ou éthiques qui l'ont rendu opaque et inaccessible en tant que tel ; critique et mise en cause enfin, à la façon perverse mais éclairée, pour le rejoindre dans son site sexuel et libidinal où il puise sa force et son attractivité. Nul ne peut se passer d'idéal : chassé, il revient au galop, et pas de la meilleure façon. Il faut aller jusqu'aux tréfonds dont il est issu pour le regarder sous toutes ses faces, en surmontant autant que faire se peut l'aveuglement qu'il suscite. Par un paradoxe étonnant en effet, on considère l'idéal comme une lumière sur notre route, on y voit l'étoile de notre vie psychique si souvent plongée dans l'obscurité, alors qu'il est aussi une source d'aveuglement inévitable, à la manière de ces lampes qui éclairent le chemin au point d'éblouir celui qui les porte en faussant sa vision. L'analyse de l'idéal est de toute façon une entreprise particulièrement délicate et elle se heurte à des résistances tenaces, y compris dans la psychanalyse. On ne scie pas la branche sur laquelle on est assis. Pour mener à bien cette quête, on n'a d'autre solution que de se dédoubler, en utilisant la force même de l'idéal pour pousser l'analyse aussi loin que possible sans se laisser abuser par lui.



# L'idéal

## La force qui nous gouverne

Gérard Bonnet

Beauté, vérité, amour... les idéaux font partie de ces étoiles qu'on hésite à regarder en face : ils nous fascinent, mais ils nous éblouissent aussi, au risque de nous aveugler. Ces étoiles-là exercent un tel pouvoir sur notre vie psychique que la psychanalyse ne peut les ignorer.

Cet ouvrage envisage l'idéal en restant au plus près de l'expérience humaine, comme l'une de ses productions les plus typiques et les plus désarmantes. S'il représente *a priori* ce qu'il y a de plus grand chez l'homme, il est aussi ce qu'il y a de plus violent et de plus dangereux. On tue et on massacre au nom de l'idéal, on accomplit des œuvres merveilleuses en son nom aussi, et chacun mesure aisément qu'il joue un rôle décisif dans sa destinée.

Gérard Bonnet dégage l'idéal de la gangue de généralités dans laquelle on l'enferme souvent, afin de rejoindre ce qu'il veut dire précisément dans le psychisme humain.

**Gérard Bonnet** est Psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Etudes Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Il dirige l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.



9 782848 354163

ISBN : 978-2-84835-416-3

10 € TTC – France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

• EDITIONS IN PRESS •